

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 46

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lo tsatélan dão veladzo que guegnivè tot cé trafi du sa fenêtra, n'attiuatèvè tot parai pas cé commerço; l'étai intrigué du 'na vouarba pè dou coo: on gaillà dè pè Donatyre et on Jui, que coudessai lài marchandâ on égâ. Clliâo dou lulus, à cein que paret, sè tsamaillivant fermo po' clia pourra cavala que l'on sotegnai la maiti trào tsira et l'autro lè traquarts trào bon marts. A la fin dâi fins et quand sè sont zu prao champougni, paret que l'ont fè la patsé, kâ, tot per un coup, lo Jui a eimpougning lo tsevetro et vía avoué la bite.

Lo tsatélan, qu'avai tot cein vu, s'est de: Y'zu dâo mique maque eintre le dòu, y'ein a, po su, ion qu'a fè lo bracaillon et qu'a eirossi l'autro, faut que ye satsé cotté que cottè lo quin l'est. Et l'einvouyé queri lo Jui qu'arrevè 'na, vroubarbette après ào tsaté.

— Et bin! que l'ai démandé lo tsatélan, astou fè 'na boun'affère avoué cé païsan?

— Rein tant crouia! l'ai fâ lo Jui, l'ai è payi se n'égâ treinta pices et, po su, la reveindo lo drobilo, d'ailieu le vaut cein!

— Oï mâ! bouâitâ dé na piauta, clia cavala!

— Le sé prao! monsu lo tsatélan, le misou n'a pas su vaire que l'est pacequ'ein la faseint ferrâ, lo martsau l'ai a pliantâ on clliou dè travai; cein l'ai grâvè et l'ai fâ mau; quand y'arè tré cé clliou, la bite ne vao perein clliotsi, ni bouâitâ, vo z'allâ vaire! Mâ, comptâ-pi que mê su bin gardâ dè lo lâi deré!

Pu lo Jui s'ein va tot dié dè sa patsé.

Lo tsatélan fe adon criâ lo païsan et l'ai déemandé assebin:

— T'as fè 'na boun'affère tot ora, avoué cé Jui, dis-mè vai?

— Compto prao, monsu lo tsatélan, et 'na tota bouna onco! la cavala que l'ai è veindu n'est que 'na crouïe rosse, que ne vaut rein, ni po appliyi, ni po teri; avoué cein, l'est so'reindza qu'on diablio, qu'on ne pao pas ein férè façan, et, pè dessus lo martsau, le campioné, kâ, l'est onco bouâitâza de 'na piauta; assebin, ne créyè pas ein teri mé dè queinze pices et cé tabreluque dè maquegnon m'ein a bailli tréinta! L'est la fenna que va être conteinta sta né!

— Tsancro dè nianiou et dè patifou que t'é! l'ai dese adon lo tsatélan, la t'a paya treinta pices, paceque l'a plie fins ge què tè et l'a su vaire que, se ta cavala terè 'na piauta, l'est que l'a été ferraie ein caion pè lo martsau, kâ l'a on clliou que l'ai grâvè po cein que l'a été pliantâ dè travai aboin trào prévond. Quand lo Jui arâ tre cé clliou, la bite ne vao perein clliotsi.

Adon, lo païsan sè met à recaffâ, ein lâi de'saint;

— Lo Jui arâ bio férè et l'ai trèrè lo clliou, la cavala clliotséra adè, kâ l'a adé clliotsi dè clia piauta. Lo clliou, l'est mé que l'e pliantâ tot espref, po férè eincraire que l'avai été mau ferraie; vo vaidès bin, monsu le tsatélan, que cé maquegnon, tot Jui que l'est, ne l'ai a vu que du fu et dè la paille, dè fai!

— Le dianstre tè solèval! peinsa lo tsatélan, ein sorizeint dè cé bon tor dijui ài maquegnon; lo gaillâ n'est pas asse tâdi que n'ein a l'air! Assebin, pas petou lo païsan fut via, lo fâ recriâ lo Jui qu'avai étâ baire quartetta à 'na pinta tot proutso, et quand fut quie, l'ai raconté coumeint s'étai laissi fourrâ dedein pè l'autro, rappoo ào clliou.

Lo maquegnon, quand l'ouï cein, sè fot ein colère, sè met à sacrameintâ après cé dè Donatyre, que traitavé dè grand filou, bracaillon, larro, rebut d'l'humanità, afin d'tiè plie galés mots dão Catsimo, pu sè dépatsé de repreindrâ son dordon po traçi après se n'hommo; mâ ein eimpougneient lo pécliet dè la porta, le fâ ào tsatélan:

— Tot compo fê, ne su pas onco gros ein perdu, kâ l'ai è payi se n'égâ avoué dâi faux beliefs dè banqua!

**

Prix d'exactitude.

On nous écrit:

Il y a quelque temps, dans une localité du canton, les sapeurs-pompiers étaient en fête. Il y avait bal, précédé d'une soirée familiale, dans le programme de laquelle figurait une distribution de primes: 1^e pour l'exactitude, 2^e pour le travail et la propreté, et 3^e pour le dévouement.

En vue de cette distribution, tout le corps des pompiers devait se trouver dans la salle de fête à huit heures précises, heure militaire.

Le rideau se lève, et le commandant du corps, en un discours fort bien tourné et très applaudi, ouvre le feu. Puis, fidèle au programme et liste en mains, il appelle les bravas des braves qui ont bien mérité les récompenses qui vont leur être décernées. On commence donc par le n° 1: *Pour l'exactitude.*

— 1^e prix: Lieutenant N.!!! Silence complet. Le commandant éllevant le timbre:

— 1^e prix: Lieutenant N.!!! Une voix: « Pas là! »

— 2^e prix: Lieutenant P.!!! Du fond de la salle, une voix grave: « Pas là. »

— 3^e prix: Sergent K.!!! Un loustic: « Pas là! P't-être sous la scène. Regardez-voi. »

— 4^e prix: Caporal T.!!! Dix voix, cent voix. « Pas là! Pas là! »

Le soldat V. reçoit seul sa prime des mains du commandant, confus de ce qui vient de se passer, tandis que dans la salle éclatent de bruyants rires prolongés.

La distribution des primes suivit son cours sans accroc pour les autres catégories, et le petit incident du début ne contribua pas peu à stimuler la gaité et l'entrain durant toute la soirée.

La part du pauvre.

On lit, au pilier public de l'une de nos petites communes, l'avis officiel que voici:

« Après vérifications faites chez les épiciers et marchands de vins, les comestibles et boissons reconnus nuisibles à la santé seront confisqués et distribués aux établissements de bienfaisance. »

Encore une supériorité de la femme.

Grâce à un thermomètre de son invention, le docteur Lombard, un médecin de New-York, est parvenu à déterminer la température exacte, moyenne, des différentes parties du corps humain, suivant l'âge, le sexe et les diverses conditions physiologiques. D'après le savant en question, la température de notre corps est essentiellement variable, au même moment de la journée et de la nuit, et entre des limites très précises. Par exemple, on sera fort surpris d'apprendre que le côté gauche de la tête est toujours plus chaud, d'un demi-degré environ, que le côté droit. La différence entre le thorax et l'abdomen, au point de vue de la température, est d'un cinquième de degré; elle s'élève à quatre cinquièmes de degré entre les membres supérieurs et les membres inférieurs.

Toutes conditions d'âge et de santé étant égales, la température de la femme dépasse toujours de trois quarts de degré celle de l'homme. Chez certains sujets, à l'état normal, on constate un écart de plus d'un degré: 35° contre 37 degrés centigrades.

Enfin, la température est sensiblement plus élevée que la moyenne jusqu'à l'âge de quatorze ans, pour l'un et l'autre sexes, et c'est l'homme, à partir de quarante-huit ans, qui se « refroidit » le plus vite.

Pour trois francs.

Au cours de l'été dernier, un Anglais, en séjour dans le canton du Valais, engagea un vacher pour le conduire, par le col de Cheville, à Anzeindaz. Ils convinrent du prix de fr. 3.

Le long du chemin, l'Anglais questionnait sans cesse son compagnon sur le nom et la situation des sommets qui, successivement, s'offraient à leurs yeux. Le Valaisan n'était point fier sur ce chapitre; il répondait comme il pouvait. A la fin, lassé de ces questions incessantes, il murmura entre ses dents, en patois valaisan: « Ah! que tu m'embêtes! »

Arrivé à Cheville, l'Anglais prit congé de son guide.

— À ô, maintenant, je paôvai aller tiout seul. Voici trois francs, ainsi que on avait conveniu, mais, por le bône main: « Tè m'eimbétâ »... Adiou! Un ami du Conteureur.

Boutades.

La petite Jeanne à son grand-père fort âgé:

— Est-ce que tu étais dans l'arche de Noé, grand-père?

— Mais non! mon enfant!

Jeanne ouvrant de grands yeux: « Mais alors, pourquoi n'as-tu pas été noyé? »

Un dompteur et sa femme étaient séparés depuis plusieurs années.

Un jour, la dompteuse fit des avances à son mari et ils se remirent ensemble, en mêlant les deux ménageries.

Le lendemain, on pouvait voir l'affiche ci-dessous, signée du dompteur:

« Je fais savoir à l'honorables public que, par suite de l'arrivée de ma femme, ma collection de bêtes féroces vient d'être augmentée. »

Un monsieur va voir un de ses amis enfermé à l'asile de Cery et lui demande au bout d'un moment en regardant la pendule si elle est bien réglée. Le fou le regarde avec compassion et lui dit: « Voyons, vous êtes fou, croyez-vous qu'elle serait ici si elle marchait bien! »

Une définition de « l'oiseau sur la branche »:

Un porte-plume sur un porte-feuille.

THÉÂTRE. — Mardi, *L'Ami Fritz* a été donné en représentation populaire. Jeudi, c'était *Le Berceau*, de Brieux. Tandis que par les livres, par les journaux, par des conférences ou dans les parlement, d'autres hommes défendent vaillamment la cause de la justice et de la raison, c'est sur la scène que plaide Brieux, avec non moins d'éloquence. C'est un spectacle intéressant que celui de cette juste cause, si longtemps méconnue, qui, peu à peu, s'empare de tous les domaines de l'activité humaine et qui souvent se fait applaudir ici, par les mêmes personnes qui l'avaient déniée là.

Demain, dimanche, en matinée, à 3 h., quatrième de *Zaza*. Le soir, à 8 h., *Les Crochets du Père Martin* et *Le Monde où l'on s'ennuie*.

Mardi, représentation donnée par **LA MUSE**. Deux nouveautés: *La Bûche de Noël*, pièce en 1 acte de M. René Moraz. *Une faille*, pièce en 4 actes de Björnson.

Jeudi prochain, nous aurons de nouveau **Coquelin**, mais, cette fois-ci, c'est *Cadet*. Il nous donnera l'*Abbé Constantine* et le *Médecin malgré lui*. Cette dernière pièce étant du Molière, pas besoin d'en dire plus. Quant à la première, tirée d'un exquis roman de Ludovic Halévy, elle ne répond pas précisément aux goûts du jour, avides d'impressions fortes; c'est une idylle. Elle n'a qu'un rôle marquant, celui de l'abbé, rôle tout de poésie et de finesse et dont un artiste de talent peut tirer un admirable parti. L'abbé, ce sera Coquelin.

* * *

CONCERTS. — Hier soir, vendredi, a eu lieu le **Concert extraordinaire**, donné par l'*Orchestre de la Ville*, avec le concours de MM. *Blanchet*, pianiste et *Gerber*, violoniste. Grande affluence et succès réel. — Vendredi prochain, **2^e concert d'abonnement**, avec le concours de Mme *Bréma*.

KURSAAL. — Demain, dimanche, à trois heures, **Matinée**, avec un programme des plus variés et des plus attrayants. Nouveaux débuts.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.